

Brève N° 64

Trois livres ont été présentés lors de l'atelier lecture du 17 mars 2017

D'où viennent les vagues de Fabio GENOVESI *Présentation par Nicole BOZETTO*

L'auteur est né à Forte dei Marmi (Toscane) en 1974 et y réside. Il est à la fois écrivain, journaliste (Corriere della Sera) et scénariste pour le théâtre et le cinéma. Le livre a obtenu en 2015 le prix Strega des jeunes. *Le prix Strega est un peu l'équivalent de notre Goncourt.*

Il y a un peu de tout dans ce roman : une petite fille albinos, un orphelin tout droit venu de Tchernobyl, un professeur de 40 ans qui est également catéchiste et looser et qui vit encore chez ses parents, un vieux monsieur persuadé que les russes veulent lui voler sa maison, un jeune homme qui, par économie, préfère entreposer sa mère décédée dans son congélateur plutôt que de l'enterrer. Le tout dans une petite ville mais pas n'importe laquelle. Elle est située au bord de la mer. C'est une très célèbre station balnéaire branchée et très fréquentée en été.

Il y a donc la mer, dont les vagues apportent aussi parfois des cadeaux empoisonnés. Il y a aussi la tristesse, l'amour, la peur et les grandes questions de la vie.

Les âmes noires de Gioacchino CRIACO *Présentation par Judith FASEL*

Gioacchino CRIACO est né en 1965 à Africo, un village de l'Aspromonte, dans les montagnes calabraises. Son père était berger. Après avoir été avocat à Milan, il est revenu dans son village au contact des réalités qu'il décrit. *Les âmes noires*, paru en 2011, est son premier roman.

Natifs de ces montagnes, trois adolescents, bons élèves et bons fils, choisissent la voie du crime pour échapper à la misère. A 19 ans, les trois jeunes hommes ont déjà cambriolé, braqué, enlevé des gens et même tué. Ils deviennent braqueurs à Milan puis trafiquants de cocaïne en contact avec des réseaux internationaux. Ils reviennent dans leur village où les porcheries cachent parfois des victimes d'enlèvements crapuleux. Les forêts sont hantées d'âmes noires, fuytives recherchées par les carabinieri ou la vengeance mafieuse. Ils reviennent pour pleurer leurs innocences perdues ou pour cacher des otages ou des armes. L'auteur tricote un empire de chantage, d'industrie de luxe et de trafic de drogue qui a toutes les allures de la vérité

Le Christ s'est arrêté à Eboli de Carlo LEVI *Présentation par Frédérique DEFOSSE*

Carlo LEVI (qu'il ne faut pas confondre avec Primo LEVI), fils de médecin, né à Turin en 1902 et mort à Rome en 1975 avait fait lui aussi des études de médecine mais n'exerça pas. Il se consacra à la peinture et à la politique. Farouche adversaire du fascisme, il fut arrêté en 1935 et condamné au "confino" (résidence surveillée) dans une région désolée du Mezzogiorno, dans le Basilicate (tout au sud). C'est de cette expérience qu'il tirera le livre dont nous parlons. Il s'enfuit en France en 1939, revint en Italie en 1941, fut arrêté et emprisonné et c'est l'arrestation de Mussolini qui le sauva. Il continua à écrire et à peindre tout en faisant de la politique (il fut sénateur). A sa mort (d'une pneumonie), il demanda à être enterré à Aliano, le village où se déroule le récit et où fut tourné un film dont le livre est le sujet.

L'ouvrage est un véritable monument de la littérature italienne : il a été traduit en 37 langues. Pourquoi ce titre ? Parce que pour les misérables paysans du Basilicate, Dieu les a abandonnés. Le Christ n'est pas descendu plus bas qu'Eboli, au sud de Naples

Carlo LEVI passe son exil forcé à peindre, soigner gratuitement les paysans, se promener et décrire les gens : les pauvres qui vivent comme des animaux dans des cavernes, ceux qui se sont enrichis en allant travailler en Amérique, le coiffeur/arracheur de dents, le podestat fasciste, les deux autres médecins du village qui sont jaloux de son savoir, les femmes du pays et leur sensualité, les bourgeois, les veuves, les sorcières, les rites soi-disant religieux et enfin les carabinieri.

Le livre est également un réquisitoire pour la défense du Mezzogiorno et contre les injustices sociales et les problèmes de ces régions qui étaient alors totalement abandonnées de Rome.